

LE TEMPS

Société Mardi 9 juin 1998

Sans rire

Par ,

Scanner par Denis Duboule *

En implantant des électrodes dans le cerveau d'un patient pour analyser l'origine de crises d'épilepsie, des chercheurs californiens ont vu ce dernier sourire, puis éclater de rire lors de décharges électriques, nous raconte le magazine Nature (février 1998). Ainsi donc, l'aire du rire, la région de notre cerveau responsable de cette activité salutaire, a peut-être été localisée.

Interrogé sur les raisons de son hilarité, le patient l'associe avec l'activité en cours; s'il est stimulé alors qu'il lit, le livre est drôle. Si l'impulsion électrique lui est délivrée alors qu'il observe les médecins, les médecins sont drôles. Il ne s'agit donc pas d'un rire impulsif mais bien d'une sensation de gaieté engendrée par une situation qui, en temps normal, ne ferait rire personne (lire le Code civil, regarder un dentiste). Il est à parier qu'une paire de gifles associée à quelques volts l'aurait fait rire aux larmes.

Curieusement, il semble que cette activité d'allégresse cérébrale soit contrôlée par une région de notre cortex localisée à proximité, si ce n'est au même endroit, de celle du langage, une aire que l'on sait être hyperactive chez des personnes atteintes de bégaiements. Cela nous expliquerait-il pourquoi certaines crises de fou rire, impossibles à contenir, produisent parfois des sons saccadés très proches de ceux émis par les bègues? Cette correspondance cortico-géographique entre le langage et le rire est pourtant d'un grand intérêt puisque ces deux activités, l'une déclenchant souvent l'autre, sont couramment décrites comme étant les signes extérieurs les plus personnels de l'Homo sapiens. En effet, seuls les humains en sont capables et même nos proches cousins primates n'en connaissent pas tous les plaisirs.

Il est donc possible que ces deux fonctions vitales (rire et causer) soient apparues simultanément au

cours de la longue route qui conduisit d'un singe ancestral à un bipède lisant son journal le matin. Une transformation d'un animal triste et sans discours à une créature volubile et facétieuse. Et, finalement, ne serait-ce pas logique que la capacité de nous esclaffer nous ait été donnée en même temps que celle d'écouter nos semblables?

Décidément, la nature est bien faite.

* Embryologiste à l'Université de Genève.

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA